Patrick Hourcade : tendre est la nuit numérique

- Home CULTURE Arts Expositions (LE FIGARO)
  -
    - Par Valérie Duponchelle
    - Mis à jour le 11/12/2014 à 16:10
    - Publié le 10/12/2014 à 12:25

Le photographe français expose 14 photos XXL dans l'ancien réfectoire du Couvent des Cordeliers à Saint-Germain-des-Prés. Cette prouesse contemporaine rappelle l'art des anciens.

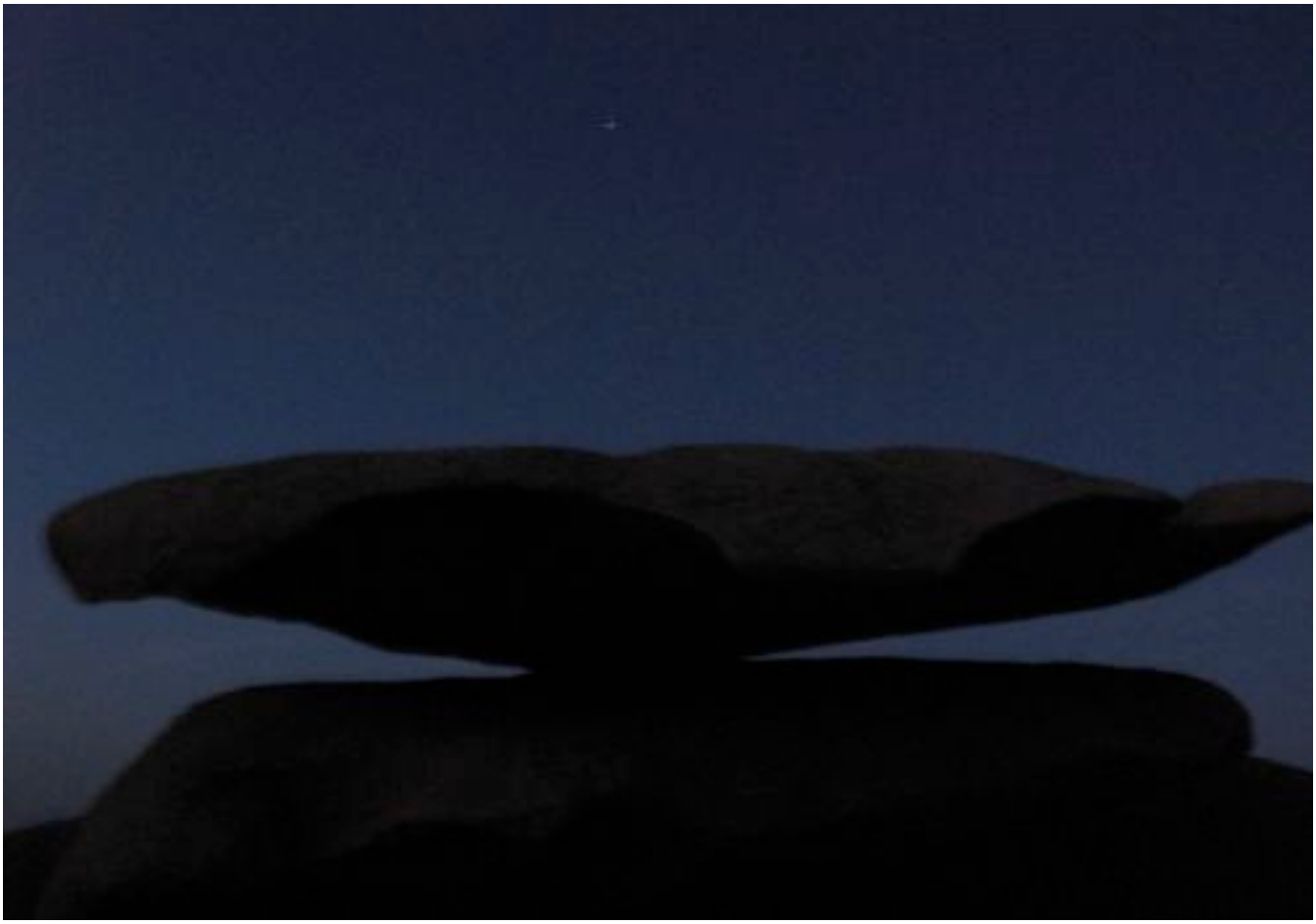
Source Figaroscope

Il y a des personnalités qui n'entrent dans aucune catégorie. Classique de tenue, le plus souvent bleu marine comme un éternel fils de bonne famille, fantaisiste d'esprit et d'une imagination sans frein, Patrick Hourcade est de ces originaux qui ne sont jamais ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. Esthète de nature, sportif d'inclination (le patin à glace, niveau compétition), historien de l'art de formation, designer de profession, photographe par capillarité - il a travaillé onze ans aux côtés de Guy Bourdin à *Vogue* -, ce Parisien venu du Sud-Ouest ne cesse d'apparaître là où l'on ne l'attend pas. Il y a du prestidigitateur chez cet homme-là qui vient d'œuvrer comme scénographe pour l'exposition *XVIIIe, aux sources du design*, au Château de Versailles.

Il a créé des lampes-oiseaux à la poésie très Cocteau pour son ami Pierre Passebon, le galeriste qui, moustache aidant, ressemble à Gogol (*Graphismes électriques* en 2011, *Lux animalium* en 2013, *Liroli* en 2014). Il a fait littéralement danser le blanc dans une première vidéo sensible où se notait sa pratique de la danse sur glace (*Avis Alba*, en juin 2014). En novembre 2011, ce fou d'architecture a campé sa première exposition photographique, La Puissance d'aimer, sous les belles voûtes de la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière (XIIIe). Là, malgré la pluie d'automne si parisienne, les amateurs - ces curieux - défilaient pieusement devant ces images si agrandies qu'elles devenaient peinture. Son Excellence l'ambassadeur du Danemark en France, Anne Dorte Riggelsen, était l'un d'eux.

Un homme, un lac, un fantôme

Cette fois, c'est la*Nuit, pouvoir de l'obscur*qui métamorphose en 14 photos crépusculaires l'austère Couvent des Cordeliers, pieux vestige qui jouxte l'École de médecine au Quartier latin. Comme un enfant crée sa grotte pour jouer et rêver, Patrick Hourcade a tendu de noir ce très haut volume, y posant ses photos immenses (1,6 × 2,1 m) comme les vitraux d'une sombre cathédrale. Lumière basse, presque à la limite du perceptible. Et des tirages étonnants qui rappellent, par leur volonté romantique, les marines hantées de Victor Hugo. Presque rien, une roche posée à Trégastel que tout le monde regarde (et photographie) autrement. Une vache du Pays basque, à la charpente redessinée par le clair de lune. Un lac étale. Un homme qui passe comme un fantôme. Beaucoup d'émotion dans ce travail du noir et cette réflexion sur le temps, à quelques encablures du monde trépidant d'Internet.



Et pourtant, il y est fortement connecté! «Ce travail est numérique et n'aurait pas pu être réalisé au temps de l'argentique», explique Patrick Hourcade. «Je travaille a contrario des règles de la photographie qui cherchent la meilleure définition possible, le plus de lumière possible. Au lieu d'ouvrir au maximum mon objectif, je le ferme le plus possible et j'attends l'accident qui retranscrira ce que je vois.»

Il ne prend que deux à trois clichés par image, ne les recadre pas, ne modifie pas la palette des (non) couleurs ni leur intensité. Le tirage à jet d'encre joue avec l'impossible, puisqu'il s'agit de retranscrire un flou… artistique! Le résultat est superbe.

Patrick Hourcade: «Nuit, pouvoir de l'obscur». *Couvent des Cordeliers. 15, rue de l'École- de-Médecine (VIe). Tél.: 01 44 27 81 60. Horaires: Tlj de 12 h à 19 h. Jusqu'au: 10 janvier 2015.*